

18^{ème} Salon international du Livre à Alger

31 octobre au 9 novembre 2013

Espace Histoire/Actualités

Jeudi 7 novembre

Hommage à Pierre CHAULET (1930-2012)

Le modérateur était Fouad SOUFI. Etaient prévues les interventions de Redha Malek (qui n'a pu venir), Janine Belkhodja (décédée quelques jours auparavant).

C'est Lamine BOUCHOUCHI qui a pris la parole tout d'abord pour rappeler quelques souvenirs de Tunis, de sa rencontre avec Pierre à *El Moudjahid*. Mgr. TEISSIER a rappelé à la fois ses rencontres avec Pierre et les actions de celui-ci en sa qualité de chrétien, pendant la guerre de libération et après l'indépendance. Malika EL KORSO a tenu à présenter la préface que Pierre Chaulet a écrite pour le livre, édité aux éd. Dahlab, sur « Le Dossier Muller ». Cette préface datée de février 2012 est, sans doute, son dernier texte publié. Ce fut le tour ensuite de Christiane CHAULET ACHOUR (texte ci-joint). Le Pr. Nouridine ZIDOUNI a retracé, avec beaucoup de précisions et d'empathie, le parcours médical de P. Chaulet en se présentant à la fois comme son élève puis son collègue. L'hommage s'est terminé par 7mn de séquences filmées par Jean ASSELMAYER, extraites de son film « Ils ont rejoint le front », permettant de voir et d'entendre P. Chaulet.

Christiane CHAULET ACHOUR

Après avoir rappelé qu'elle n'avait pas plus de légitimité qu'un autre membre de la famille de participer à cet hommage, C. C-Achour a opté, non pour des souvenirs familiaux car toute famille a ses oasis et ses tempêtes, mais pour rappeler la complicité ressentie avec Pierre à des moments de son parcours universitaire : à la soutenance de sa thèse d'Etat en 1982 à Paris, à sa venue à un colloque à Cergy-Pontoise sur la mémoire et l'abolition de l'esclavage en 1998 et, plus récemment, aux échanges fructueux à propos de Frantz Fanon.

Pierre est décédé il y a déjà plus d'une année, le 5 octobre 2012. Une de ses boutades, comme il aimait bien en faire, était de dire que né l'année du Centenaire de l'Algérie française, il mourait l'année des 50 ans de l'Indépendance de l'Algérie. Boutade qui en dit long sur ce que je voudrais souligner aujourd'hui : son « anormalité » dans ce monde colonial, sur la qualité de son engagement dès 1954.

En effet pour ceux qu'on a nommé les Français d'Algérie, on a l'habitude de dire, pour excuser ou au contraire célébrer leur position, qu'il était « normal » qu'ils ne prennent pas position pour l'indépendance, comme il était « normal » qu'ils parlent d'arabes et non d'Algériens, comme il était « normal » qu'ils soient au pire en opposition au mieux en retrait face à l'exigence de liberté et de dignité de leur pays ou du moins de ce pays qu'ils affirmaient leur. On l'a tant affirmé par exemple, en cette année du Centenaire de Camus...

Alors, on doit se dire que Pierre, comme quelques autres – et parmi eux, j'associerai plus particulièrement à cet hommage notre sœur, Anne-Marie Chaulet Louanchi –, étaient des anormaux.

Et c'est bien cette anormalité que je veux rappeler et célébrer aujourd'hui.

Comme Olivier Fanon, j'associerai volontiers à Pierre son ami, anormal lui aussi, Frantz Fanon. Et je me permets d'emprunter ses mots à Olivier lors de l'hommage au CCA de Paris le 6 octobre 2013 : « Cette disparition nous affecte tous et nous rapproche encore plus de notre pays l'Algérie. Pierre et mon père Frantz ont été tous les deux parmi les premiers à avoir

compris que leur engagement ne serait pas vain. » Il a estimé que nous devons « continuer à nous interroger sur la passion qui animait cet homme exceptionnel [...] Pierre et tant d'autres étaient nourris par le seul idéal, l'Homme, l'Homme, rien que l'Homme », a-t-il ajouté. Relevant que rappeler l'engagement de Pierre pour la cause algérienne « est un devoir, une obligation. [...] Le FLN, le socle de la guerre de Libération nationale, a été pour Pierre Chaulet le catalyseur de son engagement avec Abane Ramdane, Benyoucef Ben Khedda, Redha Malek, Frantz Fanon et tant d'autres. Son engagement déjà en 1952, a surpris plus d'un en raison du fait qu'il soit Français », a-t-il rappelé. « Pour ceux qui ne les ont pas connus, son parcours avec Claudine, est une leçon, une référence que nous devons transmettre aux générations futures. Oui, Pierre et Claudine sont Algériens, naturellement Algériens et il n'est pas besoin de le préciser aujourd'hui », a-t-il estimé.

Le choix de l'Algérie est, à ce titre une publication qui aide à prolonger, non pas dans le simple geste de commémoration mais dans celui de la connaissance d'une réalité qui a existé et qui, si elle n'est plus très visible aujourd'hui, fait partie intégrante de l'Histoire de l'Algérie et de son présent puisque l'Histoire ne parle pas seulement du passé mais, à partir du passé, du présent et de l'avenir. Ce livre n'est pas un livre de recettes mais un livre de faits et de réalités qu'il est utile de connaître.

C'est Abdelhafid Hamdi-Cherif qui, dans l'échange qui a succédé aux différentes prises de parole au CCA de Paris, a précisé que : « Au-delà du témoignage et de quelques anecdotes qui me laissent le souvenir de quelqu'un d'intransigent et aux convictions extrêmement fortes, je voudrais insister sur un aspect par lequel l'exemple de Pierre est emblématique d'une Algérie malheureusement en train de disparaître, en raison d'une sorte de rétrécissement de la conscience nationale qui réduit l'appartenance à ce pays à une unicité terriblement pauvre. Souvent lorsqu'on évoque Pierre, ou quelques autres, on se croit obligé de préciser « *Algériens comme les autres* » ; ce rappel, voire cette insistance révèle un non-dit : c'est que pour être algérien, il faut être arabe et musulman. C'est cette vision communautaire et communautariste, ethno-culturelle sinon religieuse, que la vie et l'engagement de Pierre battent en brèche : oui, on peut être algérien, plus algérien que beaucoup d'autres d'ailleurs puisqu'on a accepté de donner sa vie à ce pays, tout en n'étant ni arabe ni musulman. Et c'est cette richesse et cette diversité que Pierre nous laisse en héritage et en défi. Et pour cela, il ne faut pas que sa mort soit sa disparition. » Dans le même sens, Ahmed Halfaoui concluait son article ainsi : « Il est bien que l'engagement de Pierre Chaulet soit le plus connu possible, tant l'écriture de notre histoire a beaucoup plus obéi au moule réducteur et à la paranoïa identitaire qu'à l'objectivité et à la nécessité que les générations soient éduquées dans la connaissance objective ».

Rendre hommage à Pierre, c'est bien reconnaître à la fois son « anormalité » dans l'Algérie coloniale quand la GLN commence mais c'est aussi se convaincre que des minorités en rupture par rapport à la voix/voie commune sont porteuses d'une ouverture d'avenir ; ce qui fait le caractère original de ses positions, c'est que justement, il y avait un choix pour cet Européen, au-delà même de la lutte, de prendre une autre trajectoire, choix que n'avait pas à faire la majorité des Algériens : pleinement Algérien et pourtant différent.

C'est justement le reproche que Jacques Derrida fait à Pierre Nora pour son ouvrage en 1961, *Les Français d'Algérie* (dans une lettre qui n'a été connue qu'en 2012) : avoir laissé de côté ces « Français d'Algérie » hors-norme :

« Mais leur seule existence, [...] leur simple existence renvoie, à l'intérieur du type nommé " Français d'Algérie " et à l'intérieur du milieu Français d'Algérie à des possibilités que tu passes totalement sous silence. » Jacques Derrida se refuse à considérer ces Français d'Algérie, quel que soit leur nombre, « comme de simples aberrations à partir d'un "type normal". Il faut les expliquer aussi par autre chose que la fantaisie ou le romantisme, ou même la lucidité courageuse d'individus en rupture de communauté. Par d'autres ressources

psychologiques et sociologiques du milieu des Français d'Algérie, par d'autres conditions objectives de l'économie et de la politique que celles auxquelles tu te réfères. Je crois que ce serait très difficile, mais passionnant. Cela reste en tout cas à faire. »

A la fin du *Choix de l'Algérie*, figure en annexe un document très intéressant, « La question de la population coloniale, 1943-1962 » qui se conclut ainsi :

« Cinquante ans après –

L'Histoire a tranché. La population coloniale n'existe plus en tant qu'entité humaine et politique : elle n'a pas résisté à la suppression de l'ordre colonial.

Il reste quelques Algériens comme nous.

Il reste surtout à poursuivre une réflexion politique sur la nation et les conditions d'intégration des "alluvions de l'histoire" hétérogènes dans une nation moderne et dans différentes situations historiques. » Je conclurai sur ce mot d'alluvions, pris dans le sens positif d'un enrichissement du sol où elles se trouvent.

Je conclurai aussi sur le travail accompli pour poursuivre la réflexion en signalant un ouvrage auquel Pierre a largement apporté sa contribution, l'œuvre de mémoire utile qu'a engagée Rachid Khettab avec *Frères et compagnons - Dictionnaire biographique d'Algériens d'origine européenne et juive et la guerre de libération (1954-1962)*, (Boudouaou, Dar Khettab, 2012). Ce même éditeur prépare la réédition d'une plaquette du Ministère de l'information du GPRA à Tunis, en mars 1961, à laquelle les Chaleut ont largement contribué même si l'ensemble reste dans l'anonymat militant et collectif, *Tous Algériens*, qui rassemble documents et études sur les déclarations et les analyses du FLN et du GPRA en direction des minorités, européenne et juive, d'Algérie.